

QUATRE ANNÉES DE GUERRE ET D'OCCUPATION

DANS LES PAYS ENVAHIS

Faits et Documents

Nos collaborateurs restés à Roubaix, pendant les quatre années d'occupation, ont noté, chaque jour, leurs impressions sur tous les événements qui se sont produits ayant rapport à la guerre.

Nous croyons que ces récits, qui vont rapporter tous les faits et documents importants de cette longue période, intéresseront nos lecteurs qui, comme nous, ont vécu les angoisses, les humiliations, les vexations de ces jours sombres des pays envahis : et ils intéresseront peut-être plus encore ceux qui, pendant ce temps, se trouvaient de l'autre côté, en France libre, et qui ont ignoré notre histoire et notre vie.

A Roubaix

Judi, 15 octobre 1914.

Ce matin, le « Journal de Roubaix » a paru pour la dernière fois. L'édition du soir, qui avait été composée, n'a pas été tirée. Nous cessons de paraître, voulant, à tout prix, éviter la censure allemande.

Condamné à l'inaction, nous prenons la résolution de noter, au jour le jour, tout ce que nous apprendrons, concernant la guerre et l'occupation.

Qui sait, si, plus tard, quand le journal renaîtra, ces impressions d'un occupé ne seront pas utiles pour une histoire rétrospective des événements vus de nos pays envahis, submergés sous les flots d'un ennemi qui vient de nous porter trahissement ses premiers coups.

Déjà, du mercredi 2 septembre, au samedi soir, 5 septembre, pendant une occupation passagère, nous avions cessé de publier le journal.

Pendant combien de temps, cette fois, cela va-t-il durer ? Qui pourrait le dire ?

Ces jours-ci, un reporter anglais est venu nous rendre visite. Il a de la guerre qui commence, une toute autre idée que nous.

« Nous en avons, nous dit-il, pour trois ans ! La première année, notre armée sera peu forte et vous apportera un trop faible appoint. La deuxième année nous aurons, un million d'hommes et la troisième année, deux millions. La victoire appartiendra à celui qui aura le dernier milliard ! »

Où penses-tu si nous avons ri de ces pronostics ! Quoi trois ans ! Nous espérons bien que dans trois mois, tout sera fini !

L'occupation allemande

Le jeudi matin 15 octobre, vers 8 heures, quatre autos, transportant des officiers allemands sont venus à Roubaix.

A L'HOTEL DE VILLE

Ces autos se sont arrêtées au perron de l'Hôtel de Ville, et les officiers se sont rendus au cabinet de M. le Maire. Ils ont été reçus par les adjoints.

On retire le drapeau français

L'entrevue fut très courte et au cours des

pourparlers, les officiers Allemands, ont réquisitionné quatre autos et cinq chariots. Ils ont en outre ordonné de retirer du balcon de l'Hôtel de Ville, le drapeau français.

VISITES DANS LES USINES

Cette première mission terminée, les officiers Allemands se sont rendus avec leurs autos et pilotés par un agent de police, dans plusieurs filatures de coton, entre autres chez MM. Motte-Bossut, boulevard Gambetta ; Motte-Blanchot, rue Monge ; Wibaux-Florin, rue Cuvelle ; Etienne Motte rue d'Alger.

Avant leur départ de la Mairie, les officiers Allemands, ont déclaré que deux cents hommes allaient venir, à Roubaix, vers midi, et qu'il fallait leur procurer un repas, et que les officiers allaient également dîner à Roubaix.

La ville a donné des ordres en conséquence pour faire la cuisine pour les soldats à la cantine scolaire de la rue Saint-Vincent-de-Paul. Il fut en outre convenu que les officiers qui étaient dix-sept prendraient leur repas au café de l'« Univers ».

L'ARRIVÉE D'UNE COMPAGNIE D'INFANTERIE

Vers une heure la troupe allemande la même qui était venue mercredi arrivait Grand'Place musicale en tête et s'arrêtait en face de la Mairie.

Une vive émotion s'empara de Roubaix à cette nouvelle.

Quelques instants après, on voyait apporter de la cantine scolaire de la rue Saint-Vincent-de-Paul, des marmites contenant les victuailles destinées aux soldats.

Ordre fut donné de mettre sac à terre, mais ils conservèrent l'arme à la bretelle sur l'épaule.

Plusieurs soldats furent ensuite postés dans la salle des Pas-Perdus de l'Hôtel de Ville, pendant que d'autres baïonnette au canon étaient placés en sentinelle à l'entrée de la Mairie.

Pendant ce temps des soldats furent chargés d'aller chercher du pain, et la distribution des vivres commença. En possession de leur gamelle, les soldats se mirent les uns à la manger debout, les autres assis.

A LA BANQUE DE FRANCE

Au cours des repas des hommes, M. Lebas, maire, qui était revenu de Roncq, était en pourparlers avec les autorités militaires allemandes ; puis l'on vit sortir plusieurs officiers qui se rendirent à pied à la Banque de France dont les issues furent gardées par des sentinelles.

Après un examen des livres, les officiers s'emparèrent de l'encaisse, malgré les protestations de M. Buquin, le directeur, qui démontrait que la Banque de France est une Banque privée.

A LA POSTE

Au même instant vers trois heures et demie, une section de soldats fut chargée de se rendre baïonnette au canon au bureau des Postes. L'un des soldats était muni d'une cisaille, il avait pour mission de couper tous les fils téléphoniques et télégraphiques.

Les secteurs téléphoniques furent sectionnés à trois endroits différents, les appareils furent saisis et déposés sur les cinq camions qui avaient été réquisitionnés le matin.

Des timbres-poste, des mandats et divers papiers ont également été saisis et emportés. M. le Directeur des Postes que nous avons interrogé estime à la somme de 315.000 fr. le butin que les Allemands ont emporté. Un reçu de cette importance lui a été remis par le chef de détachement.

Dès que cette besogne fut terminée par les soldats Allemands, la petite troupe sous les ordres de leurs chefs, se rendit aux bureaux des Postes de la rue de la Fosse-aux-Chênes et rue Pierre-de-Roubaix, où, comme au bureau Central, les appareils furent mis hors d'usage, et divers papiers saisis et déposés dans des sacs.

Un peu avant la tombée de la nuit, la troupe revint Grand'Place, suivie des camions qui se rangèrent en face de la Mairie.

LES OTAGES

Au cours de toutes ces opérations étaient venus à la Mairie, MM. les abbés Bayart, curé, vice-doyen de la paroisse de St-Joseph et Colpin, curé de la paroisse du Saint-Rédempteur, pour remplacer MM. les abbés Coqueriaux, curé de Sainte-Elisabeth, et Bataille curé de Notre-Dame, qui avaient été emmenés, mercredi après-midi à Roncq.

Les honorables ecclésiastiques apprirent que, pour le moment, leur présence était inutile, car les autorités allemandes avaient jugé bon de retenir les premiers otages pendant trois jours. Les abbés ont repris le chemin de leur presbytère.

Plusieurs officiers qui étaient restés Grand'Place, pendant ce temps, se placèrent le dos tourné vers l'église Saint-Martin, et se firent photographier par un autre officier.

Une grande partie des soldats, dès qu'ils eurent mangé leur gamelle se rendirent dans les estaminets voisins de la Grand'Place pour se rafraîchir ; d'autres allèrent se procurer des conserves, du tabac ou des cartes postales.

Ceux qui étaient en possession de cartes se couchèrent à plat-ventre sur la chaussée ou s'assirent sur leur sac pour écrire.

UN CONCERT GRAND'PLACE

Les musiciens qui se tenaient à la tête de la compagnie, vinrent se placer en cercle au milieu de la place, et pendant plusieurs heures, se firent entendre, sous la direction de leur chef.

Le dernier morceau exécuté, fut accompagné de chants. Enfin, vers sept heures du soir, la compagnie, quittait la Grand'Place, emmenant les cinq camions et les quatre autos réquisitionnés, pour se rendre à Roncq.

La contribution de guerre

M. Lebas, maire, pendant tout ce temps était resté à la Mairie, pour discuter avec M. l'Aspirant général, sur le montant des réquisitions et de la rançon.

Après des pourparlers assez longs, l'Aspirant général exigea de la ville une rançon de plus de cinq millions, c'est-à-dire le montant des contributions de l'année.

UN PROCÈS-VERBAL

Voici, du reste, le texte du procès-verbal qui traite de la contribution de guerre :

Le jeudi 15 octobre 1914, en l'Hôtel de Ville de Roubaix, il a été arrêté, que le Maire de Roubaix, se procure dans le délai maximum de cinq jours, la somme de cinq millions trois cent qua-

rante-sept mille huit cents soixante-quatre francs trente-six centimes (5.347.675.36) qui doit être versée à Lille à la commandature des troupes allemandes.

Sont considérés comme otages ayant à répondre du versement de la dite somme : MM. Waitremiez, Lorthiois, Desurmont, Kimpe, Hiltrop et Porteman, conseiller municipal ; François Roussel, président de la Chambre de Commerce ; Albert Frouvost, président du Tribunal de Commerce ; Joseph Wibaux, président de la Société Industrielle et Commerciale, de Roubaix ; l'abbé Bataille, curé de la paroisse de Notre-Dame ; l'abbé Coqueriaux, curé de la paroisse Sainte-Elisabeth. Si les otages nouveaux n'offraient pas les qualités déclarées, la ville subirait une amende de un million cinq cent mille francs.

Les Réquisitions

Quant à la réquisition journalière exigée elle était de 12.000 kilos de pain, 45 kilos de thé, 250 kilos de sucre, 400 kilos de café, 3,125 kilos de riz ou orge ou de la farine, ou des pois et légumes, 5.500 kilos de viande, 30.000 kilos d'avoine, 12.000 cigares, 12.000 cigarettes, 120 kilos de tabac à fumer, 4.200 litres de vin, 1.500 litres de cognac, rhum, genièvre, eau-de-vie, 6.000 œufs, 75 kilos de bougie, 200 litres de pétrole.

La note de cette réquisition précise que, si plus d'un tiers des articles précédents, ne sont pas fournis à temps, la ville aura à subir une amende de 10.000 francs par jour.

Dans le cas où un commerçant pouvant livrer, aurait fait manquer la livraison, il serait passible d'une amende de 10.000 francs.

A Tourcoing

M. Gustave Dron, sénateur-maire, qui avait tenu à accompagner les otages de la ville à Roncq est rentré à Tourcoing, jeudi matin, vers dix heures en compagnie d'une vingtaine d'officiers Allemands. Ceux-ci étaient encadrés d'un important détachement d'infanterie. Les soldats avaient mis la baïonnette au canon.

A L'HOTEL DE VILLE

Dès leur arrivée les officiers firent garder toutes les issues de l'Hôtel de Ville par des factionnaires. La Cour d'honneur elle-même était occupée par une section en armes. Le reste de la troupe se tint en observation sur le devant du perron.

Dès que les soldats eurent pris possession de l'édifice communal, les officiers se rendirent dans le cabinet du Maire où eut lieu une entrevue qui dura de 10 heures à 1 heure de l'après-midi. M. Vayssié, percepteur y assista, ainsi que M. Speeder, l'interprète de la ville. Le général allemand exposa ses conditions à la ville.

CONTRIBUTION DE GUERRE

Il exigea, d'abord une contribution de guerre de 2.075.000 francs, plus un million comme garantie des otages. L'officier Supérieur parla ensuite des réquisitions des vivres et du logement pour la troupe qui séjournera plusieurs jours dans notre région.

A LA POSTE

Tandis que se poursuivait les pourparlers à l'Hôtel de Ville des soldats sous les ordres de plusieurs officiers se rendaient les uns à l'Hôtel des Postes, les autres à la Banque de France.

A l'Hôtel, les officiers firent briser les appareils de télégraphie, puis ils enlevèrent les appareils téléphoniques et les valeurs. Ils emportèrent le contenu de la caisse, soit une quinzaine de francs.

Les appareils furent emportés sur la voiture d'un marchand de charbon qui avait été réquisitionné pour la circonstance. Les officiers suivaient leur troupe en fiacre.

A LA BANQUE DE FRANCE

Vers onze heures et demie, un piquet commandé par un lieutenant se rendait à la succursale de la Banque de France, à l'angle des rues Carnot et Faidherbe.

Après avoir fait garder les accès par des soldats baïonnette au canon, les officiers se présentèrent à M. Du Nayer, directeur de la Succursale. Ils demandèrent à passer la visite des locaux et des caves. Ils se firent ensuite remettre l'encaisse qui fut chargée par deux soldats dans un fiacre qui se dirigea peu de temps après vers l'Hôtel de Ville, où se trouvaient encore les attachés de l'Etat-Major allemand.

Pendant la durée de toutes ces opérations une musique militaire venue dans la direction de Roncq donna son concert devant le perron de la Mairie. Les soldats Allemands jouèrent entre autres morceaux les hymnes nationaux allemand et autrichien.

L'entrevue de la Mairie ne prit fin que vers une heure de l'après-midi.

Les soldats défilèrent alors fiacre sur l'épaule vers Roubaix, par la rue Faidherbe aux accents de leur musique.

Le butin fut dirigé sur Roncq sous bonne escorte par la rue de Lille.

Un officier s'est aussi rendu dit-on à la recette des contributions indirectes en compagnie d'une section.

LE CONSEIL MUNICIPAL CONVOQUÉ

M. le Maire a convoqué le Conseil municipal jeudi à trois heures de l'après-midi, afin de lui faire l'exposé de la situation.

L'OCCUPATION

Dans la soirée de jeudi, des soldats allemands, accompagnés de l'agent de police Deriaux, se sont rendus au bureau des douanes de la Marlière, où ils ont coupé le fil téléphonique reliant le poste frontière à Mouscron. Dans le quartier du Pont-de-Neuville, ils avaient pris toutes les précautions en vue de se garantir contre l'ennemi. C'est ainsi que la rue avait été barrée par des chariots pris chez des cultivateurs et le passage était gardé par une sentinelle. Les officiers avaient fait procéder à la construction de tranchées. Ils avaient fait réquisitionner tous les hommes valides du quartier pour aider les soldats à ce travail. Une centaine de ces hommes furent même emmenés vers Halluin pour effectuer la besogne.

Dans le quartier, et jusque dans Neuville-en-Ferrain et au-delà, les maisons étaient toutes occupées par des soldats allemands. Certains de nos concitoyens en ont logé jusque 40. Leurs logements étaient transformés en caserne. Plusieurs débitants ont eu leur salle de débit transformée en écurie. On y avait logé hommes et chevaux.

(à suivre)